

ABONNEMENT

Saumur : Un an 30 fr. Six mois 16 Trois mois 8

Poste :

Un an 35 fr. Six mois 18 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction et annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 21 AVRIL

LA BEVISION

C'était, il faut le reconnaître, un étrange spectacle que de voir un général français prenant place sur les bancs du Parlement entre un Vergoin et un Laguerre, au-dessous d'un Félix Pyat, sous le patronage de quelques avocats à l'index, financiers véreux ou impressionnés des flambages et des assassinats de 1871.

Quoi qu'il en soit, le député Boulanger entré et assis au Parlement, on pouvait penser que l'affolement des opportunistes, voire même des radicaux, allait se calmer. Il n'en est rien. Les gouvernants tiennent conseils sur conseils plus enfiévrés les uns que les autres. Les groupes discutent les propositions les plus affolées. Les journaux jettent à tout venant les accusations les plus baroques.

C'est ainsi qu'un journal opportuniste, un Carnotien, pour employer un des barbarismes du jour, affirmait le plus sérieusement du monde que Monsieur le Comte de Paris « avait envoyé l'ordre à ses partisans de voter et de faire voter pour M. Boulanger », et ce qui, au dire de notre carnotien, « établissait d'une façon irréfutable » l'authenticité du mot d'ordre royal, c'était l'approbation donnée à la politique de revision dont M. Boulanger s'était fait le porte-drapeau.

Si les républicains étaient plus rassés, ils se rappelleraient que la revision a été de tous temps l'objectif des monarchistes, que de tous temps ils ont défendu contre les escamotages des opportunistes et des radicaux l'intégrité de l'article VII de la Constitution qui a trait à cette revision, prévoyant bien qu'en un jour prochain les scandales de tous ordres de la République dégoûteraient et révoqueraient la conscience publique et l'imposeraient.

Mais il y a revision et revision. Il y a la revision Ferry, voire au besoin Floquet qui ne veut rien reviser du tout et prétend rester lettre morte de la Constitution. Il y a la re-

vision Pyat qui veut bien jeter bas Sénat et présidence de la République, mais ne permet pas qu'on touche à la République. Il y a la revision dont on a collé l'affiche sur le dos du sandwich Boulanger, affiche systématiquement embrouillée, mais sur laquelle avec un peu d'attention et moins de hâte on eut pu lire : Suppression du Sénat, mais maintien intégral et hors cause du fromage élyséen. Il y a enfin la revision qui veut reviser si il est nécessaire la République elle-même, comme la Constitution le permet expressément, en dépit de toutes les arguties républicaines.

C'est cette dernière revision que les monarchistes ont toujours défendue et cela bien avant que le nom de M. Boulanger eut même été prononcé. Il n'était donc besoin ni de nouveau mot d'ordre, ni de nouveau programme pour régler à ce sujet l'attitude des royalistes. Il était encore moins besoin de chercher un porte-drapeau dans l'antichambre de M. Vergoin et de M. Rochefort. Quand l'affolement de notre confrère du Siècle sera un peu calmé, il reconnaîtra l'absurdité de « son information authentique ».

Pour nous, nous persistons à penser que c'est la revision franche, intégrale, la seule pratique et la seule logique puisqu'elle va chercher et combattre l'effet dans la cause que le pays indique, dont il veut être saisi, et c'est en toute confiance qu'à l'heure prochaine où il faudra bien que sa volonté soit obéie, nous opposerons la stabilité et l'honnêteté de la Monarchie nationale, traditionnelle par son principe, moderne par ses institutions, aux contrefaçons revisionnistes qui, laissant subsister la cause du mal dont la France se meurt, ne peuvent en atténuer les effets.

LES PRÉPARATIFS DU COUP D'ÉTAT

Il paraît que cela commence à devenir très sérieux.

Le général Boulanger aurait des complaisances même dans le cabinet actuel.

Qu'on ne nous accuse pas de donner des renseignements à la légère ; nous les empruntons au plus sérieux des journaux républicains, au Journal des Débats, lequel dénonce carrément la conduite du ministre de la guerre :

« M. de Freycinet ne se contente pas de frayer indirectement la route à l'homme qu'il a reçu des mains de M. Clémenceau, qu'il a improvisé ministre de la guerre et dont il a refusé de se séparer lors des dernières négociations engagées avec M. Grévy pour la formation d'un cabinet. Son intervention est, dit-on, plus directe. Tous les choix qu'il a faits depuis son entrée au ministère semblent inspirés par le désir de ménager son ancien collègue. Cette attitude est d'autant plus significative que, après les récentes déclarations de M. Boulanger, le doute n'est plus permis. L'élu du Nord ne peut accomplir son programme que par l'émeute ou par un prononciamiento. Mais comment réaliser ce programme insurrectionnel, tant que les troupes resteront sous la direction de chefs résolus à défendre le gouvernement de la République et à repousser les attaques d'où qu'elles viennent ? M. de Freycinet voudrait-il faire disparaître ce suprême obstacle ?

« On assure qu'il s'apprête à relever de leurs commandements les chefs de corps qui, par leur valeur personnelle, leur dévouement au devoir et le prestige qu'ils exercent sur les troupes, rendraient vaines les tentatives factieuses de M. Boulanger et de ses étranges alliés. M. le gouverneur de Paris serait le premier frappé. »

Le Journal des Débats, après avoir donné ces détails, exprime l'espoir que M. de Freycinet ne sera pas assez criminel pour trahir l'armée dont il est le chef, parce qu'il y a telles responsabilités qu'on n'affronte pas impunément.

Mais à quoi servent les avertissements, les dénonciations et les remontrances par le temps où nous sommes ?

Si la trahison est dans l'air, la trahison s'accomplira.

Reste à savoir comment et quand.

Dans quinze jours, M. de Freycinet ne sera peut-être plus ministre.

INFORMATIONS

A LA CHAMBRE

Calmé complet hier au Palais-Bourbon. Devant les grilles stationnent encore cependant de nombreux groupes de curieux. Ils attendent sans doute le carrosse de noces de M. Boulanger. . . . A trois heures, la droite tient seule une réunion. Quelques députés et journalistes échangent, dans les couloirs, leurs impressions sur les incidents de la veille. Le succès du ministère est considéré comme de mauvais aloi. On a remarqué, en effet, que le ministre Floquet s'était bien gardé d'accepter l'ordre du jour de M. Tony Révillon visant résolument les menées césariennes, tandis qu'il acceptait avec empressement celui présenté par un compère et qui ralliait les boulangistes Chevillon, Duguyot, Le Hérisse, Laguerre, Laisant, de Laporte, Susini, Vergoin. Il est douteux que l'homogénéité du cabinet soit raffermie. On parle déjà, quoique vaguement, d'une dislocation. Les ministres de Freycinet, Goblet, Lockroy, suspects de tendresse à l'égard de M. Boulanger, ne tiendraient plus que par un fil à la combinaison originale de M. Floquet.

AU CONSEIL DES MINISTRES.

Quoi qu'en ait dit M. Floquet, la situation paraît assez grave au gouvernement, puisque les ministres ont agité au conseil tenu hier matin, à l'hôtel Beauveau, la question de savoir s'il ne conviendrait pas d'ajourner ou même d'abroger le voyage du Président de la République.

Les ministres ont également résolu de se réunir toutes les fois qu'une solution leur paraîtrait urgente pour les questions pendantes dans les divers ministères. Cette décision n'est-elle point un autre symptôme de l'inquiétude du gouvernement de la République ?

37 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institutrice à Berlin

PAR M^{lle} MARIE MARÉCHAL.

Les choses ne se passèrent pourtant pas si facilement. La baronne cria, tempêta, jeta feu et flamme.

Pour la première fois, peut-être, le pauvre baron tint bon tout en maudissant la vipère qui lui valait de pareilles scènes de ménage.

— J'ai promis, j'ai promis, répondait-il invariablement à sa femme sans vouloir entrer dans d'autres discussions. Il serait vraiment beau de voir le gouverneur d'Alsace-Lorraine manquer à sa parole !

Giselle put donc retourner chaque dimanche à sa chère cathédrale. Certes, Dieu est partout, il écoute d'une oreille aussi favorable dans la plus humble église de village que dans le temple le plus splendide élevé à sa gloire.

Chaque surlendemain où il veut bien résider est la maison du père de famille et celle de ses enfants ; cependant, il semblait à Giselle que nulle part, comme dans sa cathédrale bien-aimée, la prière ne prenait son vol à grandes ailes.

Le premier dimanche où ces pieuses joies lui furent rendues, la jeune fille mêla dans sa prière reconnaissante les noms du bon cœur, cause première de son bonheur, du baron et surtout de la baronne à qui elle pardonnait pour être pardonnée, pensait-elle.

Pauvre petite ! que pouvait-elle donc avoir à se reprocher ?

Cette conscience d'une pureté angélique trouvait pour elle matière à blâme dans le souvenir persévérant que ne parvenait pas à chasser sa volonté bien ferme pourtant.

Il est un proverbe anglais qui dit : Court voyage, court souvenir.

Il avait été bien court, ce voyage d'une journée accompli par elle dans la campagne solitaire.

Là, pour la première fois, son cœur s'était laissé amollir, et, depuis, les souvenirs revenaient en foule.

Quelle fatigue que cette lutte ! Quelle peine incessante elle prenait pour relever ce rocher qui retombait sans cesse meurtrissant son âme !

— O mon Dieu ! demandait-elle, l'oubli, je ne vous demande que l'oubli !

Mais l'oubli n'arrivait guère.

Sans parler des allusions fréquentes de Frida, Giselle trouvait dans ses propres regrets de quoi raviver la blessure. Elle se rappelait jour par jour, heure par heure, les attentions discrètes, l'attache-

ment silencieux dont elle avait été l'objet.

Ne lui devait-elle pas plus que sa vie, la vie de Raoul ?

Depuis l'heure de la séparation, que de témoignages non équivoques de sa constante tendresse !

La fée protectrice dont Raoul parlait sans cesse, le bon génie qui semblait s'attacher à ses pas, elle savait bien de quel nom le nommer.

Où était-il ? Que faisait-il ? Ne finirait-il pas par l'oublier au milieu des distractions de la vie militaire ?

Parfois il lui semblait qu'elle le souhaitait ainsi : dans d'autres moments, ce pauvre cœur désormais sans espérance et condamné à d'éternels regrets, se demandait ce qui lui resterait s'il se voyait privé de ses chers souvenirs.

Les jours passaient pourtant, et Raoul n'arrivait pas ; il avait écrit que son retour se trouvait ajourné et que sa sœur n'eût pas à l'attendre jusqu'à l'arrivée d'un télégramme qui l'instruirait du jour et de l'heure de son passage.

« Court passage, en vérité ! écrivait-il, tu sais, ma Gésine, qu'on n'accorde pas de longues étapes aux soldats en route ; mais enfin, je te reverrai, je t'embrasserai et il y aura de quoi nous donner du courage à tous deux pour quelque temps. »

Ce matin-là, Giselle était dans la salle d'études avec sa petite élève lorsque la baronne d'Osterwald y fit son entrée.

Chose rare et qui effraya Giselle plus que les rudesses auxquelles elle était accoutumée, un sourire presque aimable se faisait jour à travers les lèvres serrées de la noble dame.

Quelle trahison, quels coups de griffes, allaient se cacher sous ce sourire ?

Depuis le jour où Giselle avait repris ses visites à la cathédrale, elle s'attendait à chaque heure à quelque verte semonce.

Il n'en avait rien été pourtant. Le ton général de la baronne s'était plutôt adouci insensiblement. Ce matin-là, en particulier, elle était presque gracieuse.

— Ne vous dérangez pas, mademoiselle, dit-elle à l'institutrice qui repoussait, pour se lever, un atlas posé sur ses genoux. Je ne reste qu'un instant, le temps de vous dire que cédant enfin aux vives sollicitations de la Kreis-Directerin de Mulhouse, je vais lui envoyer Frida pendant une semaine. La pauvre petite, à vrai dire, n'a pas eu de vacances, et je veux la récompenser de son travail assidu.

Les yeux de Frida étincelèrent de joie, puis son regard se porta alternativement sur sa mère et sur sa grande amie :

— Et mademoiselle ? balbutia-t-elle, non sans un petit serrement de cœur.

La réponse ne se fit pas attendre, et pendant ces quelques instants Giselle attendit anxieuse,

Les amis de M. Floquet sont triomphants. Ils le félicitent de la journée de jeudi comme d'une victoire parlementaire peu commune. Vraiment il faut avoir bien envie de féliciter un ministre.

La journée a été au contraire fort discutée pour le Cabinet. Un premier vote lui a été favorable, mais le second lui a infligé un rude échec. L'ordre du jour Jumel était bien un ordre du jour platonique de confiance, mais le second scrutin diminuait sensiblement cette confiance; puisqu'il refusait à M. Floquet le répit qu'il faisait demander par ses amis.

LES MANIFESTATIONS

Les manifestations de l'après-midi ont continué toute la soirée et fort avant dans la nuit. A six heures, une colonne de manifestants de 4,500 personnes a débouché rue Vivienne; elle a été refoulée sur la place de la Bourse et est allée se reformer sur les boulevards où elle a été dispersée de nouveau très difficilement, de huit heures à minuit.

Les manifestations rue Montmartre et autour des boulevards ont été incessantes; les agents de police qui avaient reçu l'ordre de ne laisser se former aucun groupe, ont dû faire une dizaine de charges contre les bandes qui, repoussées d'un côté, revenaient d'un autre.

Un drapeau a été saisi; une douzaine de récalcitrants ont été arrêtés, ils ont tous été relâchés, sauf deux qui s'étaient colletés avec les agents.

Pendant la bagarre, M. Joffrin a été quelque peu malmené.

On lit dans la France :

« La manifestation qui a eu lieu jeudi est assurément la plus imposante, la plus grandiose de toutes celles, et elles sont nombreuses, auxquelles nous avons assisté depuis la guerre.

« Les acclamations qui ont accueilli le général Boulanger étaient moins un hommage rendu au député du Nord qu'une éclatante protestation contre l'impuissance des Chambres, contre les intrigues inavouables auxquelles les représentants du pays emploient le plus clair de leur temps, et aussi contre le manque absolu de dignité qui a présidé jusqu'à ces derniers temps aux relations extérieures de la France. »

On lit dans le Journal du Loiret :

« M. de Freycinet ne trouve pas un général qui consente à se placer sous ses ordres comme chef de l'état-major général. Il en est à sa douzième ou treizième demande. »

NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Nous connaissons déjà la république socialiste, la république radicale, la république opportuniste, la république centre gauche — pour mémoire; — nous avons maintenant la république boulangiste, et

toutes ces républiques s'excommunièrent réciproquement. Le journal de M. Clémenceau ayant déclaré à M. Rochefort qu'il ne comptait plus désormais parmi les républicains, voici ce que l'*Intransigeant* lui a répondu avant-hier : « Vous prétendez nous exclure de votre république, soit. Nous vous excluons de la nôtre. »

On lit dans la Cocarde :

« Les parlementaires commencent à hurler, parce que la candidature nationale du général va être proposée dans l'Isère et dans la Charente.

« Mais vous étiez prévenus pourtant. Nous nous avions dit qu'à toutes les élections, Boulanger serait candidat.

« Certes, il est dur d'avaler une couleuvre par semaine de la taille des couleuvres de la Dordogne, du Nord et de l'Aisne. Mais quand on ne peut pas faire autrement, il faut se résigner. Résignez-vous.

« M. le général Boulanger sera porté par la Cocarde aux élections du 29 avril dans la Haute-Savoie. Nous prions nos amis dans ce département de nous demander des bulletins de vote. »

Les journaux d'Orléans ont annoncé la mort de M. le docteur Amédée Devade, député du Loiret, décédé à Gien, à l'âge de soixante-dix ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Encore une belle occasion pour le général Boulanger !

M. Wickersheimer, délégué par l'extrême-gauche, est parti pour l'Isère afin d'y combattre la candidature Boulanger.

Les boulangistes sont très entourés dans les couloirs. On les tient décidément pour les hommes de l'avenir.

On annonce entre autres menées plus ou moins souterraines du parti nouveau l'arrivée à Paris de M. Rondel, secrétaire du syndicat des mineurs.

En frappant du pied, Boulanger va faire jaillir ses partisans de dessous terre.

On plaisante là-dessus, mais rien n'est plus sérieux.

Une impression générale qui se dégage de plus en plus, c'est que les bonapartistes, qui ont si facilement soutenu Boulanger, sont en train de devenir ses dupes, car il semble agir comme le ministère et marcher carrément à gauche.

Au moment où Boulanger sort de la salle des séances et traverse les couloirs, tout le monde l'entoure avec curiosité.

Pendant le déjeuner, à l'hôtel Saint-James, rue Saint-Honoré, le général a fait part à ses amis de son intention de publier incessamment ses *Mémoires* à dix centimes la livraison. Il montre beaucoup de bonne humeur.

« — Décidément, dit-il, le gouvernement n'a pas de chance. Je croyais qu'il allait pleuvoir et voilà qu'il fait beau. »

L'EMPEREUR FRÉDÉRIC

On écrit de Berlin au Figaro :

« Je vous donne là l'avis d'un des médecins qui ont leurs entrées au château de Charlottenbourg et que j'ai eu l'occasion de voir.

« A l'en croire, il se serait passé des scènes atroces à Charlottenbourg dans la nuit de samedi à dimanche : la canule tombée ou tout au moins dérangée pendant un accès, le garde-malade criant en allemand au docteur Howell qui ne comprend que l'anglais, le chasseur de l'Empereur accourant, le prenant dans ses bras et écartant les orifices de la plaie avec ses doigts et évitant ainsi une catastrophe; une scène comme il ne pourrait pas y en avoir dans une maison bourgeoise ! Il paraît, toujours d'après les mêmes renseignements, que l'Empereur montre un courage surhumain, il souffre terriblement : il étouffe et il a toujours la sensation d'un fer rouge dans la bouche et dans la gorge; il ne se plaint que pendant qu'on lui inspecte la gorge.

« Lundi, il aurait dit aux médecins : « Finissons-en, je vous en supplie ! » et les six médecins ont eu peine à ne pas montrer leur trouble. Il paraît qu'un autre médecin aurait dit : « Et dire que nous sommes six à le tourmenter ainsi pour rien ! »

« L'Empereur étouffe quand il est couché, et comme il est trop faible pour se tenir debout, il reste étendu, le haut du corps soutenu par cinq ou six oreillers. Dans cette position il est relativement bien, il peut lire, écrire et recevoir.

« L'animosité des médecins allemands et anglais est impossible à décrire.

« Les Allemands disent carrément que les Anglais ont tué le malade par leur incapacité et leur importance; ils reprochent au docteur Mackenzie d'avoir couché à Berlin vendredi, quand l'Empereur avait déjà la fièvre, et ils annoncent, dès à présent et à grand fracas, qu'ils publieront, après la mort de l'Empereur, des documents déposés au ministère de la Cour depuis mai et octobre 1887, ce à quoi les Anglais répondent que rien n'est vrai dans ces accusations et que si on avait laissé faire les Allemands, l'Empereur serait mort depuis six mois. »

Berlin, 20 avril.

Le bulletin publié ce matin à neuf heures est ainsi conçu :

« L'Empereur a passé une bonne nuit. La fièvre a de nouveau diminué. La respiration est assez satisfaisante. L'état général s'est amélioré.

« Signé : MACKENZIE, WEGNER, KRAUSE, HOWELL, BERGMANN, LEYDEN. »

NOUVELLES MILITAIRES

LES MARCHES DE NUIT DANS L'ARMÉE

Tous les officiers de l'armée active, même de la réserve, qui ont eu à diriger une marche d'avant-garde par une nuit bien noire,

pour nous tourmenter; nous serons seules pendant huit jours. Et puis la Kreis-Direction a deux petites filles de mon âge.

A une heure et quart, Frida entra chez sa mère pour recevoir ses adieux et ses dernières recommandations.

Le baron d'Osterwald était là. A sa grande surprise et peut-être aussi à celle de la petite fille qui ne savait plus ce qu'elle faisait, il reçut d'elle un baiser d'adieu tout filial.

« Je n'ai pas besoin, mademoiselle, de vous recommander ma fille, dit la baronne gracieusement. Je sais quelles sont vos sollicitudes attentives à son égard.

« Ce que c'est que de se montrer un peu ferme, pensa le baron, voilà ma femme toute changée et comme je voulais la voir envers cette pauvre Française.

Et il entra dans son cabinet, se frottant les mains de son double succès : le baiser de la rebelle Frida et l'humeur adoucie de la baronne.

En route ! en route !

Il semble à Frida que le chemin de fer n'ira jamais assez vite, et ne les emportera jamais assez loin.

(A suivre.)

surtout s'il pleut, dans un pays inconnu, se rappellent les angoisses et les ennuis que cause une semblable mission. Les deux seuls guides en pays inconnu, la boussole et la carte, deviennent inutiles. On ne peut marcher longtemps d'instinct et ce n'est qu'à grand renfort d'allumettes, après des tâtonnements perpétuels, et toujours un peu au hasard, qu'on arrive péniblement à faire quelques cents mètres à l'heure, quand toutefois on ne s'égaré pas.

Des expériences intéressantes viennent d'être faites en Angleterre pour obvier à ces inconvénients et permettre aux troupes de se diriger la nuit.

Elles sont basées sur l'emploi de boussoles à cadran lumineux et de cartes topographiques à grande échelle, imprimées sur un papier transparent. Pour faire usage de ces cartes la nuit, on les rend lumineuses en les couvrant d'un enduit spécial (phosphorescent) ou bien en les appliquant sur un morceau de carton préparé de cette manière; dans ce dernier cas, on lit la carte par transparence. Ces expériences, renouvelées par des officiers allemands, d'après les indications d'un journal militaire anglais, ont donné des résultats très satisfaisants, paraît-il.

Nous espérons que l'on fera en France aussi des études sur cette question intéressante et qu'on imaginera un moyen de permettre à nos troupes de marcher la nuit et par tous les temps, autrement qu'à tâtons.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

SQUARE DU THÉÂTRE

HARMONIE SAUMUROISE

Concert du Dimanche 22 avril, de 3 à 4 heures du soir.

Programme

1. Le Bienheureux, pas redoublé... LEROUX.
2. Victoria, ouverture... PAIMPAN.
3. Les Grelots, polka... SIGNARD.
4. Grande fantaisie sur la Muette de Portici, d'Auber... ADRIET.
5. Allegro... X.

Le Chef de musique,

V. GOUBRAULT.

M. HENRI DELONCLE

M. Deloncle, qui est venu faire dernièrement à Saumur une conférence sur les sociétés de tir et de gymnastique, vient de tomber en disgrâce.

M. H. Deloncle, délégué de la Ligue des Patriotes, a adressé un appel aux membres de cette Ligue pour protester contre la réélection de M. Déroutède comme président d'honneur, cette réélection n'ayant d'autre but que d'affirmer une manifestation boulangiste dans le comité.

Cet appel contre ses collègues est considéré comme trop violent et sa communication à la presse comme anti-statutaire. Pour ces motifs, il est suspendu de ses fonctions de délégué de la Ligue des Patriotes.

DÉPÔT DE REMONTE D'ANGERS

Les tournées étant plus particulièrement réservées aux éleveurs, ces derniers, dans leur intérêt, sont invités à présenter directement leurs produits à la remonte sans avoir recours à aucun intermédiaire.

Le comité achètera :

1° Des chevaux de selle de toutes armes, tête et troupe, de 4 à 8 ans, et de la taille de 1^m 48 à 1^m 60;

2° Des chevaux de trait léger, de 4 à 8 ans, de la taille de 1^m 53 et au-dessus, ayant une bonne conformation, de l'énergie et des allures;

3° Des chevaux de trait de 4 à 8 ans. Les chevaux de robes sombres, étant plus spécialement recherchés pour les services de la guerre, seront l'objet d'une appréciation plus favorable de la part du comité.

A Dour, le jeudi 17 mai, à 4 heures du soir.

A Saint-Clément-des-Levées, le vendredi 18 mai, à 8 heures du matin.

Au dépôt d'Angers. — Mardi 8 mai, à 9 heures du matin, pour les achats de toutes mains. — Vendredi 25 mai, à 9 heures du matin, pour les achats de toutes mains. — Samedi 26 mai, à 9 heures du matin, pour les éleveurs.

Que deviendrait-elle pendant huit jours sans sa chère petite élève ?

— Sois tranquille, mon enfant, je ne songe pas à te séparer de ton institutrice; je sais trop à quel point elle t'est nécessaire.

Giselle croyait rêver.

— Ne perdez donc pas de temps, laissez là les livres, vous prendrez le train de deux heures afin de ne pas arriver trop tard à Mulhouse. Je vais vous envoyer Dorothee pour vous aider; — mais croyez-vous pouvoir vous passer d'elle ?

— Certainement, madame, répondit Giselle avec empressement, ce qu'il faut à Frida pour huit jours n'est pas bien considérable.

— Oh ! je ne parle pas du moment présent; bien entendu que je n'abuserai pas de votre complaisance au point de vous faire faire les préparatifs du voyage, mais je parle du séjour de Mulhouse. Qui est-ce qui se chargera de l'habillement de Frida lorsqu'elle sera à Mulhouse ? Vous savez que, sous ce rapport, c'est la petite fille la plus maladroite qu'il existe.

— Oh ! maman, s'écria la petite fille, ravie de cette bonne humeur inaccoutumée.

— Je me chargerai bien volontiers de ces petits détails, dit Giselle aussi étonnée que charmée.

— Eh bien ! c'est convenu; ayez la bonté de veiller à tout ce qui sera nécessaire et de le désigner vous-même à Dorothee. La voiture sera dans

la cour à une heure et demie, vous viendrez me dire adieu à une heure et quart.

Quand sa mère fut partie, Frida se livra aux transports de la joie la plus extravagante; elle embrassait son institutrice avec délire, faisait le tour de la salle en sautant et en dansant et revenait se jeter dans les bras de Giselle qui, après le premier moment passé, restait là, pensif, presque inquiet.

Que signifiait ce voyage improvisé ?

Pourquoi cette amabilité sans précédent ?

Si Raoul allait arriver pendant cette semaine d'absence ? Si même le séjour à Mulhouse n'avait d'autre but que d'empêcher une fois de plus la réunion du frère et de la sœur ?

Giselle se reprocha ce jugement téméraire.

La baronne ne lui avait-elle pas donné un gage de meilleur vouloir en levant l'interdit sur les visites à la cathédrale ?

Cependant, tout en s'efforçant de se rassurer, elle ne parvint pas à chasser les nuages qui obscurcissaient son front, et, lorsque Frida lui demanda si elle n'était pas contente, il lui fallut faire un grand effort sur elle-même pour répondre à la petite fille qu'elle était enchantée.

— Pensez donc comme cela va être agréable de nous en aller toutes les deux, dit Frida en interrompant ses pirouettes. Nous serons seules dans le chemin de fer, sans Dorothee et sans personne

LE GIBIER ET L'HIVER

Une nouvelle qui va plonger les chasseurs dans la consternation. Les grands froids et la couche persistante de neige dont les mois de février et mars ont été gratifiés, ont été funestes au gibier.

Tous les levrauts sont perdus. Quant aux alouettes et aux petits oiseaux, bien peu ont résisté; il s'en est pris énormément à la saunaie; le reste est mort de froid et de faim; les grives, les merles, ces derniers surtout, ont beaucoup souffert. Dans beaucoup d'endroits on pouvait les prendre à la main.

Société française de secours aux blessés

(Croix-Rouge française)

Lundi a eu lieu à Tours, devant un auditoire aussi nombreux que choisi, l'ouverture des conférences pour les Dames de la Société de secours aux blessés, sous la présidence de M^{me} Royer-Collard. Après avoir rappelé les services rendus pendant la guerre franco-allemande, et notamment au siège de Strasbourg, par les Dames de la Croix-Rouge, le docteur Grodvolle a défini le rôle qui leur serait dévolu dans la prochaine guerre. Tout ce passage est à citer :

« Savoir diriger l'hygiène des salles de malades, comprendre à demi-mot les indications du chef de service, exercer une sévère surveillance sur le régime des blessés, empêcher le gaspillage dangereux pour la discipline et qui fait que des personnes peu maîtresses de leur sentimentalité réparent, entre dix hommes, ce qui aurait suffi pour l'entretien d'une centaine de blessés, puis, lors des grands encombrements, savoir appliquer correctement un pansement simple, tel est le véritable rôle des ambulancières. Hors de ces limites, il n'y a que périls et que déboires. »

Puis le conférencier développe les principes généraux de l'hygiène hospitalière. Montrant le rôle de l'homme dans la viciation de l'air et les conséquences fatales de l'encombrement, il étudie la ration d'air nécessaire aux différentes catégories de malades et les procédés les plus pratiques de ventilation.

Abordant la question du chauffage, il passe en revue les différents combustibles utilisables et les conditions qui doivent remplir les appareils de chauffage dans des salles de malades. L'éclairage de jour et de nuit des ambulances donne lieu à des considérations pratiques. Enfin, s'étendant sur le choix des locaux et sur la nécessité de la dissémination des malades, le docteur Grodvolle démontre par de nouveaux exemples l'heureuse influence exercée sur les traitements par les hôpitaux sous tentes.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

Déraillement. — Avant-hier, quatre wagons d'un train de marchandises ont déraillé près de la gare de Vivy et se sont ensablés. Il n'y a pas eu d'autre accident. La circulation n'a pas eu grandement à en souffrir.

NEUILLE. — Une petite fille âgée de 3 ans, Marie Biémond, confiée à sa grand-mère, échappa à la surveillance de celle-ci et tomba dans un ruisseau, à quelques pas de l'habitation.

La grand-mère arriva près d'elle et la vit se débattre dans l'eau; un voisin la retira de suite; mais, malgré tous les soins, l'enfant ne put être rappelée à la vie.

Tombé d'un train. — Lundi soir, le garde-frein Monody, du train 5 (marchandises) n° 3040, est tombé de sa vigie entre Gourgé et Parthenay (Deux-Sèvres).

En gare d'Airvaux, le chef de train, s'apercevant de son absence, a fait télégraphier à Parthenay afin de savoir s'il n'était pas resté en gare. Sur la réponse négative, la gare d'Airvaux a envoyé des hommes à sa recherche, tandis que celle de Parthenay en faisait autant de son côté.

Le malheureux Monody a été trouvé sur la voie aux abords du kilomètre 52, par les agents de la gare de Parthenay, qui n'ont pu que constater la mort. Monody était père de famille.

ANGERS. — Cadavre dévoré par un chat. — Jeudi matin, la dame Collet, épicière, place du Champ-de-Bataille, qui n'avait pas vu depuis quelques jours un locataire de la maison, nommé Guinard, terrassier, âgé de soixante-un ans, se préoccupa de cette absence insolite et prolongée et pria son mari de monter à la chambre de ce locataire.

M. Collet monta. La porte de la chambre était ouverte: le malheureux Guinard, couché sur le plancher, ne donnait plus signe de vie.

M. Collet alla prévenir immédiatement le propriétaire, M. Bouvier, qui vint avec M. Péronneau.

Celui-ci, ayant examiné avec attention le cadavre, s'aperçut que la joue gauche du malheureux vieillard avait été complètement dévorée.

On crut tout d'abord que c'était l'œuvre des rats, mais bientôt on aperçut un énorme chat noir blotti dans un buffet et qui, absolument repu, dormait profondément.

Le commissaire du 3^e arrondissement, prévenu, procéda aux constatations légales.

Le docteur Mullois, après examen, conclut à une mort subite déterminée par la rupture d'un anévrysme et dit qu'elle devait remonter à lundi dernier.

POLICE CORRECTIONNELLE D'ANGERS

Le vol de la Recette municipale. — Le nommé Jardin, vieux cheval de retour, qui n'a pas été condamné à moins de 28 ans de prison, avait volé, le 16 mars 1886, 1,000 francs à la caisse municipale d'Angers.

Le tribunal le condamne à 2 ans de prison et à la relégation.

Merci Monsieur le Président s'écria-t-il en entendant cette nouvelle condamnation, j'ai ce que je désirais.

— Précoces voleurs. — Huit mauvais garnements comparaissent pour vol de portemonnaies au préjudice de M. Tessier, coiffeur, rue d'Alsace. Ce sont les nommés: Robineau René, 14 ans; Ruault André, 12 ans; Pineau François, 7 ans; Pinson Louis, 11 ans; Pelletier René, 12 ans; Tricot Pierre, 14 ans; Entrope Fernand, 12 ans; Stéphane Yvon, 13 ans.

Ces précoces voleurs, dont la plupart ont déjà eu maille à partir avec dame Justice, n'avaient rien trouvé de mieux à faire que de voler chacun un porte-monnaie à l'étalage de M. Tessier.

Pinson a été acquitté; Entrope et Stéphane ont été remis à leurs parents; Robineau et Pelletier sont envoyés dans une maison de correction jusqu'à 18 ans, et Ruault, Pineau et Tricot jusqu'à 16 ans.

MORT DE L'OPPORTUNISME

C'en est fait! L'opportunisme est mort dans les Deux-Sèvres, le pays du ferryste Antonin Proust. L'organe cher à ce député (le *Mémorial des Deux-Sèvres*) vient de cesser sa publication ou, du moins, l'assemblée générale des actionnaires ayant prononcé la dissolution de la société a décidé sa mort prochaine.

LA TOURNÉE ÉLECTORALE DE M. WILSON

M. Wilson a entrepris une tournée électorale dans l'arrondissement de Loches, dans cet arrondissement qui l'a élu, autrefois, avant de le bien connaître.

Il est arrivé à Loches mercredi dernier. Bien qu'il eût annoncé son voyage, personne ne l'attendait à la gare. A Montain, où il possède un château, il a successivement invité à trois déjeuners plus de cent cinquante personnes, conseillers municipaux et notables des environs.

A chacun des deux premiers déjeuners il y a eu dix-sept personnes à table.

Tous les républicains indépendants se sont abstenus. Quelques-uns ont même répondu fort vivement à l'invitation qui leur était adressée. M. Bluteau, conseiller d'arrondissement du canton, dès qu'il eut appris l'arrivée de M. Wilson, prétexta un voyage d'affaires.

On ne l'a pas revu depuis. Beaucoup de conseillers municipaux ont refusé de recevoir le genre de M. Grévy.

M. Wilson a continué vendredi sa tournée électorale. Il est allé successivement à Ligueil, où il a été accueilli aux cris de: « Entendez-le! » puis à Pressigny et à La Haye, où la réception a été au-dessous de zéro.

A Preuilley, il a entendu retentir ces dures

apostrophes qui pleuvaient sur lui de toutes les bouches: « Il a ruiné la France! Il a perdu le pays! Et il ose encore se montrer ici! A bas! A bas! »

Le soir, après dîner, il se rendit chez M. Berthier, notaire, fils de l'ancien maire de Preuilley. A peine était-il entré dans l'hôtel de M. Berthier, que la foule s'est amassée sous les fenêtres. Vers neuf heures du soir, le charivari commença pour ne finir que longtemps après: « Le marchand de ruban! Voilà le marchand de ruban! Des décorations, qui en veut? Qui en veut? A bas Wilson! Etc., etc. »

Telle est la réception qui a été faite à M. Wilson dans son ancien fief électoral.

Les courses de Nantes auront lieu cette année les 9, 10 et 13 mai.

On annonce le prochain mariage du comte François de Maillé avec M^{lle} de Fezensac. Le comte François de Maillé est le second fils du comte Armand et de la comtesse, née de Plaisance; il est le frère de la duchesse de La Force.

La date du mariage n'est pas encore définitivement arrêtée.

NANTES. — Pauvre mousse. — Il y a quelques jours, un marinier, qui descendait la Loire, se trouvant près du Pellerin, commanda à son mousse de prendre une gaffe et de pousser au large.

L'enfant ne s'y prenant pas au gré du patron, celui-ci lui administra une volée de coups et le précipita dans la Loire. Le mousse nagea vers la terre et aborda bientôt; mais le marinier s'était lancé à sa suite, l'atteignit et le frappa de nouveau avec violence.

Détail cruel: par le froid vif qu'il faisait, l'enfant fut empêché, au risque de gagner une maladie mortelle, de changer de vêtements. Ce ne fut qu'après un certain temps que cette autorisation lui fut donnée.

Aussitôt qu'il put gagner la terre, le mousse porta plainte à la gendarmerie.

UNE STATUE A DUGUESCLIN

Il existe à Châteauneuf-de-Randon, à l'endroit où est mort Duguesclin en 1380, un monument élevé à la mémoire de ce guerrier célèbre; mais ce monument est dans un état de délabrement tel que l'Etat s'en est ému et a commandé au sculpteur Hector Lemaire une statue en pied de Duguesclin. Cette statue remplacera avantageusement le monument ruiné.

M. Hector Lemaire y met la dernière main: Duguesclin est debout, convert de son armure; d'une main il tient le bâton de commandement, de l'autre il brandit son épée.

Cette statue, de 3 m. 80 c., sera en bronze; le piédestal en pierre dure.

THÉÂTRE BÉNÉVENT, — quai de Limoges.

Demain dimanche, début de la troupe. Les Deux Merles blancs, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. E. Labiche et Delacour. Amour et Pâtisserie, duo bouffe.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 20 avril.

Les cours de nos rentes remontent sensiblement: 3 0/0, 81.45; 4 1/2 0/0, 106.65.

L'action du Crédit Foncier s'échange à 1,352. Les obligations foncières et communales des diverses séries sont très recherchées. Les foncières 1879 sont particulièrement favorisées; ces valeurs ont dépassé le cours de 490 fr. et le jour n'est pas très éloigné où nous les verrons au cours du pair. Les Bons de la Presse sont négociés à 22 fr.; les Bons à Lots à 129 fr.

Le succès de l'émission de la Société des Immeubles va permettre à cette société de développer son programme. Le moment est donc propice pour l'achat des actions qui sont à un cours trop déprécié et que la reprise des opérations immobilières portera certainement au-delà du pair.

La Société Générale, avec tendances beaucoup meilleures, se traite à 450 fr.

Les Dépôts et Comptes courants remontent à 605.

L'action Panama, très mouvementée, se tient en clôture à 280 fr. D'ici peu, la commission, par l'organe de son rapporteur, déposera sur le bureau de la Chambre le projet de loi relatif aux obligations à lots que la compagnie demande l'autorisation d'émettre. Tout fait prévoir que ce projet sera voté à une forte majorité.

Les Métaux gagnent 25 fr. à 835. L'assemblée extraordinaire des actionnaires reste fixée au 28 courant.

La Transatlantique s'inscrit à 521.25. L'assemblée générale ordinaire et extraordinaire des actionnaires aura lieu le 31 mai.

Le Comptoir d'Escompte se cote 1,030 fr.

La Compagnie d'assurances l'Aigle-Vie est dans une situation très prospère. Le bilan du dernier exercice accuse d'incessants progrès. Le compte

de profits et pertes se solde par un excédent de près de 200,000 fr.

Nous constatons un peu plus d'activité sur le marché des actions de nos chemins de fer. Les obligations restent à des cours très fermes.

Dernières Nouvelles

Dépêche télégraphique.

Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 21 avril, 12 h. 45, soir.

Le conseil des ministres a décidé que les événements politiques actuels ne retarderaient ni ne modifieraient le voyage du Président de la République.

Les ministres des Travaux publics, de la Marine et de l'Instruction publique accompagneront M. Carnot.

Une question sera posée aujourd'hui à la Chambre au sujet des étudiants maltraités pendant la manifestation d'hier soir.

L'Officiel publiera demain la commission chargée de vérifier les abus de comptabilité au ministère de la guerre.

Elle est composée de MM. de Mahy, Cavaignac, députés; Campenon, inspecteur des finances; Reizon, directeur des services administratifs de la guerre.

M. Félix Faure doit questionner le gouvernement au sujet du bill anglais imposant les vins en bouteilles d'origine française.

Nouvelles à la main.

Entre papas.

— Et votre fils, dans quelle carrière entre-t-il?

— Dans la littérature.

— Je n'ai encore rien vu de lui.

— Attendez. Il a déjà quelques articles dans divers journaux; mais ils sont encore sur « le marbre ».

— En effet, c'est toujours un commencement de carrière.

Au conseil de revision, un jeune homme se présente portant des marques visibles d'imbécillité.

— Quelqu'un, demande le préfet qui préside, peut-il affirmer que l'état de ce garçon est sincère?

— Moi, répond un assistant, en ma qualité d'ancien instituteur, je certifie qu'il est idiot; c'est un de mes élèves.

A cette époque de l'année où les légumes frais sont encore si rares et si chers, nous recommandons aux personnes soucieuses de leurs intérêts, les excellentes conserves de Petits Pois et Haricots verts de la maison Bonvais-Flon, de Nantes, vendus à l'ÉPICERIE CENTRALE: 0 fr. 50 c. la boîte de 1/2 litre pour 3 personnes, 0 fr. 95 c. le litre pour 6 personnes, et la boîte de 2 litres pour 12 personnes 4 fr. 75 c.

LES MAGASINS DU

PRINTEMPS

— DE SAUMUR —

Ont l'honneur de donner avis que la mise en vente de toutes les Nouveautés d'été commencera

LUNDI 23 AVRIL.

Voulez-vous acheter Bon Marché, adressez-vous à

L'ÉPARGNE POPULAIRE

87, rue d'Orléans, Saumur,

Où vous trouverez:

Des Complots Haute Nouveauté, depuis 33 fr., Lingerie, Toile, Nouveauté, Draperie, Confections pour Hommes et Enfants, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Bijouterie, Glaces, Meubles et Literie, etc., etc. en un mot tout ce qui concerne le Ménage, vendu à des prix défiant la concurrence.



FARINE MORTON

Aliment Nutritif et Fortifiant

pour les ENFANTS

RECONNU LE MEILLEUR AU

MOMENT DU SEVRAGE

La Boîte, 1 fr. 40. — En Vente

dans toutes les Pharmacies.

PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE MILSONNEAU. — CLÔTURE.
Par jugement en date du 16 avril 1888, le Tribunal de commerce de Saumur a déclaré closes, pour insuffisance d'actif, les opérations de la faillite du sieur MILSONNEAU, mercier à Saumur.

Pour extrait :
Le Greffier, GAUTIER.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE CANARD. — CLÔTURE
Par jugement du 16 avril 1888, le Tribunal de commerce de Saumur a déclaré closes les opérations de la faillite du sieur CANARD, brasseur à Doué-la-Fontaine, pour insuffisance d'actif.

Pour extrait :
Le Greffier, GAUTIER.

Etudes de M^e GAGNAGE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, 17, et de M^e DISCRY, notaire à Vihiers (arrondissement de Saumur).

A VENDRE

à l'amiable,
UNE MAISON
Située à Vihiers,
Place Saint-Jean,
Actuellement occupée par M. GASNAULT et M^e SEGOL,
Revenu annuel: 350 fr.
Pour tous renseignements, s'adresser à M^e GAGNAGE, notaire à Saumur, ou à M^e DISCRY, notaire à Vihiers.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1888,
UNE PETITE MAISON
Faisant le coin de la rue Dacier et de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M^e AUROYER, notaire, place de la Bilange. (46)

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE
1^{ent}. UNE MAISON, située à Saint-Florent, à l'angle de la rue du Port et de la rue de la Palaine;
2^{ent}. 28 ares environ de TERRE, en trois parcelles, aux Prés-Boisseau, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent;
3^{ent}. 20 ares environ de VIGNE, au Pont-Fouchard, même commune.
Ces immeubles appartiennent à M^{me} LECLORENEC et à ses enfants.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

Etude de M^e GAGNAGE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, 17.

A LOUER

Pour la Toussaint prochaine (1888)

LA FERME

GRAVOUILLEAU

Sise à Chétigné, commune de Distré,
Comprenant : bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin et terres labourables,
Le tout d'une contenance de 6 hectares 19 ares 97 centiares.

On adjointrait à la location, à la convenance du preneur, environ 1 hectare 22 ares de la Terre-de-France, Située sur la route du Coudray, entre le Coudray et Chétigné.

Pour tous renseignements : S'adresser à M^e GAGNAGE, notaire à Saumur.

À CÉDER DE SUITE

Pour cause de santé

UN MAGASIN

Situé au centre du commerce
Bail et conditions avantageuses
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Au Comptant
Fûts vides à retourner
Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Coteaux à 80 et 100 francs la barrique;
Vin rouge nouveau à 80 fr.;
Vin rouge supérieur à 100 francs;
Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.
Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.
Des échantillons sont envoyés sur demande.

A VENDRE

La plus grande CAVE de Saumur
Située rue du Presbytère,
Propre au commerce des vins ou comme glacière.
S'adresser au bureau du journal

A VENDRE

PETIT-DUC
Avec harnais vernis
S'adresser au bureau du journal.

La Maison MEXME FRÈRES demande des ouvrières.

L'ARMÉE

TERRITORIALE

Journal hebdomadaire
Paraissant le Samedi

12, rue Grange-Batelière, Paris
Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS :

Six mois 7 fr.
Un an 12 »

On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

SANS PALAIS NI CROCHETS
DENTS
Léon A. Fresco
Chirurgien-Dentiste
68, QUAI DE LIMOGES
SAUMUR
Extraction, Aurification—Prix modéré.

LE COLLÈGE DE SAUMUR
PRÉPARE AUX
ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS
ET A L'EMPLOI
D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte
L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4^{er} Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

EPICERIE PARISIENNE
MAISON IMBERT ET FILS
33, rue d'Orléans, et 38, rue Dacier, Saumur.
GRANDE BAISSÉ DE PRIX
SUCRE, 1^{er} choix, cassé ou en pains, le kilog. 1 05
— cassé régulier, le kilog. . . . 1 15
CAFÉ GRILLÉ, bonne qualité, le 1/2 kilog. . 2 40
— 1^{re} qualité, — 2 60
— extra, — 2 80
— mélange supérieur — 3 »
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 20 AVRIL.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.
3 %	81 35	81 45	Est	790	790	OBLIGATIONS.			Gaz parisien	620	620
3 % amortissable	84 60	84 70	Paris-Lyon-Méditerranée	1267 50	1266 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	525	525	Est	386	387 25
3 % (nouveau)	—	—	Midi	1156 25	1150	— 1865, 4 %	520 25	520 50	Midi	397	—
4 1/2 % (nouveau)	106 30	106 70	Nord	1520	1520	— 1869, 3 %	404	406	Nord	405	403
Obligations du Trésor	511 50	512	Orléans	1295	1297 50	— 1871, 3 %	394	399 50	Orléans	397 50	398
Banque de France	3420	3430	Ouest	885	877 50	— 1875, 4 %	511 25	515	Ouest	397	395
Société Générale	450	450	Compagnie parisienne du Gaz	1276	1280	— 1878, 4 %	516	514 50	Paris-Lyon-Méditerranée	395 50	393
Comptoir d'escompte	1030	1035	Canal de Suez	2132 50	2131 25	Bons de liquid. Ville de Paris	528	529	Paris-Bourbonnais	392	392 50
Crédit Lyonnais	360	360	C. gén. Transatlantique	521 25	525	Obligations communales 1870	475	475	Canal de Suez	589	587
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1347 50	1355	Russe 5 0/0 1870	96 50	96 50	Obligat. foncières 1879 3 %	486 50	488	Panama 6 0/0	341	340 25
Crédit mobilier	296 25	300				Obligat. foncières 1 83 3 %	382 50	382 50			
Canal Intér.-Panama	278 75	280									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT										LIGNE D'ORLÉANS													
SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS					SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ					SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.					ANGERS — SAUMUR — TOURS								
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Mixte matin	Omn. soir	Omn. soir	Mixte matin	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Expr. matin	Omn. matin	Omn. matin	Expr. soir	Omn. soir				
Saumur(ori.)	3 03	6 33	»	»	1 38	4 16	8 34	Saumur(ori.)	7 57	11 54	1 35	3 05	5 42	11 7	Angers	2 19	6 30	8 45	11 29	2 57			
Saumur(état)	6 50	8 31	10 37	»	4 13	8 30	8 30	Saumur(état)	8 31	4 13	»	3 17	5 54	»	La Ménitrie	2 52	7 10	9 10	12 08	3 43			
Nantillyhalte	7 03	8 37	10 44	»	4 26	8 43	4 3	Nantilly	8 37	4 26	»	3 26	6 03	»	Les Rosiers	7 19	9 18	12 17	3 52	6 22			
Varr.-Chacé	7 09	8 48	10 52	»	4 32	8 49	9 08	Montreuil(a)	9 19	4 55	»	3 29	6 14	»	St-Clément	7 26	9 24	12 24	3 59	6 29			
Brézé-s.-Cyr.	7 17	9 02	11 1	»	4 40	8 56	9 20	— (départ.)	9 29	5	»	4 21	9 20	»	St-Martin	7 33	9 31	12 31	4 07	6 36			
Montreuil(a)	2 31	7 29	9 19	11 15	2 06	4 55	9 08	le Vaudelnay	9 40	5 11	5 17	9 31	»	Saumur(a)	3 22	7 46	9 34	12 44	4 20				
— (départ.)	2 34	7 33	»	»	11 24	2 08	4 59	Baugé	9 50	5 20	»	4 45	9 34	»	— (départ.)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31			
Thouars	2 53	8	»	»	11 57	2 27	5 27	9 38	Varennes	»	8 05	9 48	1 01	4 45	7 06	»	Varennes	»	8 05	9 48	1 01	4 45	
Loudun	»	8 10	»	»	»	2 52	»	9 52	Port-Boulet	»	3 52	8 20	9 57	1 15	5 01	7 20	»	Port-Boulet	»	3 52	8 20	9 57	1 15
Poitiers	»	16 33	»	»	»	5	»	12 12	Langeais	»	4 26	8 50	10 19	1 53	5 46	7 59	11 14	Langeais	»	4 26	8 50	10 19	1 53
									Tours	»	5 05	9 42	11 05	2 36	6 35	8 48	11 14	Tours	»	5 05	9 42	11 05	2 36